« Un temps pour nous »

14 novembre 2015 - מוצש״ק פרשת תולדות

Pour la *refoua shelema* d'Avraham ben Moshé Halevy

Le Gaon de Vilna enseigne que le mot בראשית, qui fait référence à la Création, désigne en fait la création du temps. La première chose qui a été créée, c'est le temps. Comme le dit le verset : « il y eut un soir », la journée s'est écoulée, « il y eut un matin », la nuit s'est écoulée, et puis « jour un ». La partie lumineuse précède la partie sombre. Autrement dit, le *'hessed* (la générosité) précède le *din* (la rigueur). C'est le temps tel qu'il se déroule au Beth Hamikdash : on apporte un korban le jour, et il peut être consommé la nuit qui suit jusqu'au lendemain matin. Ainsi, l'afikoman qui remplace le korban Pessa'h doit être consommé jusqu'à la moitié de la nuit, et selon d'autres avis jusqu'au lendemain matin. La fabrication du Klal Israël fonctionne de la même manière : Avraham (qui est *'hessed*) précède Yits'hak (le *din*).

Ramban dit que la création יש מאין, à partir de rien, concerne l'acte initial de création. Ensuite, c'est יש מיש, une création à partir de ce qui a été créé dans ce premier instant. Donc d'après le Gaon, la seule création qui se soit produite à partir de rien, c'est le temps. Nous aurions plutôt dit, pour tenir compte du Ramban sans le *'hidoush* du Gaon de Vilna, qu'une réserve d'énergie a été créée à partir de rien, et que tout le reste provient d'une dégradation de cette énergie initiale sous différentes formes. Mais nous allons travailler en suivant l'avis du Gaon : ce qui a été créé en premier, c'est le temps.

Rashi (sur le verset י״ד) dit clairement que tout a été créé le premier jour ; les jours qui suivent ne viennent que déployer ce qui a été créé le premier jour. De la même manière, il est enseigné dans Pirké Avot que le monde a été créé par dix paroles, ce sont les dix occurrences du mot ויאמר dans les versets. Quand on compte, on n'en trouve que neuf, mais *'Hazal* disent que le mot בראשית compte aussi comme un מאמר, comme une parole. Donc בראשית a bien un statut à part parmi les dix paroles créatrices.

On retrouve cette structure dans les עשרת הדיברות, les dix commandements. Tout a été dit en même temps par Hakadosh Baroukh Hou, mais ce n'était pas perceptible par l'homme. Les dix commandements sont donc le déploiement de la parole divine afin que les êtres humains puissent entendre. De la même manière que dans les עשרת הדיברות, toute la Torah

est un même ענין, un même sujet, on peut dire que les six jours de la Création constituent un seul jour.

Adam, l'homme, est créé durant le sixième jour de ce temps-là. La caractéristique de cet Adam, c'est d'avoir une נשמה / *neshama* qui est une respiration divine (נשימה). Qu'est-ce que cela change ?

C'est le point de départ du monde. Nous disons à Rosh Hashana : היום הרת עולם, « aujourd'hui le monde a été créé ». Mais Rosh Hashana est le jour de la création de l'homme ! En fait, la création de l'homme entraîne que le monde est « vu » par Adam. Grâce à sa *neshama*, il est capable d'attribuer ce qui a été créé à Hashem, et c'est là tout le but de la Création. Par cette capacité-là, l'homme donne sa forme au monde (sa צורה).

Dans l'expression היום הרת עולם, le mot הרת veut dire « a été conçu » ; on parle de conception, pas de création. Si le monde est conçu à ce moment-là, le sixième jour, la question se pose : quel est le temps de gestation ?

A priori, la gestation va durer jusqu'à la sortie d'Egypte. Plus précisément, la naissance a lieu à la fin de la sortie d'Egypte. Tout est en suspens jusqu'à ce fameux ce sixième jour du mois de Sivan (en allusion dans l'expression יום הששי, le sixième jour). L'existence du monde est conditionnée au fait que les Bné Israël acceptent la Torah.

Le premier jour est appelé dans la Torah יום אחד, « jour un », tandis que les suivants sont appelés « deuxième jour », « troisième jour », etc. Tout ce qui a été créé ce jour-là était unique, il ne s'agissait pas d'éléments transformés à partir de ce qui avait été créé auparavant.

Le début du monde correspond donc au moment où il y a un homme capable de rapporter le monde à Hashem. Plus tard va apparaître un nouveau temps, un temps propre au Klal Israël : un temps pour nous. Ce temps est indiqué dans la première mitsva que le Klal Israël reçoit en Egypte, avant même d'exister en tant que peuple : « ce mois-ci pour vous sera le premier des mois ». La sortie d'Egypte se déroule dans ce nouveau temps, à partir du mois de Nissan.

Il y a une discussion dans la Guemara pour savoir si le monde a été créé en Tishri ou en Nissan, en automne ou au printemps. Le monde va-t-il vers la lumière (s'il a été créé en automne) ou bien vers l'obscurité (s'il a été créé au printemps) ?

Les Bné Israël vivent avec les deux temps à la fois. Les trois fêtes de pèlerinage sont données dans l'ordre : Pessa'h, Shavouot, Soukkot, donc à partir de Nissan. Mais l'année débute en Tishri avec Rosh Hashana.

Tout commence avec des mondes créés puis détruits, les uns après les autres, avant qu'Hashem ne crée notre monde, celui auquel Adam donne forme. Il y a l'échec d'Adam et de sa famille, le monde est presque détruit avec le déluge et la dispersion qui fait suite à l'épisode de la tour de Bavel. A ce moment émerge Avraham Avinou, et Israël devient le monde. Cet Israël est presque anéanti avant même d'avoir commencé. Chacun des trois piliers fondateurs est presque détruit par une épreuve qui va pourtant le grandir : Avraham dans la fournaise de Nimrod, Yits'hak ligoté sur l'autel, et Ya'akov poursuivi par Lavan. L'enseignement d'Avraham est presque totalement oublié durant l'exil égyptien. Il faut tout recommencer lors du don de la Torah, les Bné Israël se retrouvent alors dans la situation d'Adam avant la faute. Cette gloire ne dure pas, à cause du veau d'or. Israël est condamné à disparaître, avant d'être sauvé in extremis par Moshé Rabbenou.

Il y a ensuite une rechute avec les explorateurs, puis les exils successifs. Nous sommes dans le quatrième, au cours duquel deux moments particuliers se distinguent : l'expulsion des Juifs d'Espagne et la destruction du judaïsme européen entre 1933 et 1945.

C'est une suite de temps. De façon classique, on parle d'un temps linéaire et d'un temps circulaire. Le temps des Bné Israël n'est ni linéaire, ni circulaire. C'est un temps différent.

Dans le temps des Bné Israël, il y a un travail permanent de mémoire. Aujourd'hui, on sait bien que la mémoire ne ressemble pas à l'exhumation d'une photographie ; c'est une reconstruction. C'est pour cela que la mémoire peut nous jouer des tours : on reconstruit quelque chose qui n'a jamais eu lieu.

Le Klal Israël vit avec le souvenir du passé qu'il faut réinscrire dans le présent et avec ce que l'on pourrait appeler le souvenir du futur, à préinscrire dans le présent.

Il y a ainsi le temps du Shabbat qui est triple, comme on le voit dans les tefilot : le soir, on fait référence à la Création ; le matin, on fait référence au don de la Torah ; et l'après-midi, on fait référence aux temps messianiques. On a le passé, le présent et le futur. Le don de la Torah correspond au présent, car ce n'est pas un événement : la Torah qui est étudiée, c'est מתן תורה, cela se prolonge jusqu'à maintenant. Shabbat est séparé des jours de la semaine, c'est la notion de *havdala*, de même qu'Israël est séparé des nations. La séparation constitue le premier niveau de la *kedousha*, de la sainteté.

Le temps du Shabbat est saint pour le peuple qui a vocation à être saint ; et il y a un lieu, un pays qui exige une conduite de sainteté de la part du peuple qui a vocation à être saint. De ce point de vue, le temps et l'espace sont égaux, ils sont tous les deux singuliers.

Le temps de la semaine est profane, mais il est au service du Shabbat. Les jours de la semaine n'ont pas de nom, ils sont numérotés par rapport au Shabbat.

Il y a un troisième temps, celui des *mo'adim*, des rendez-vous avec Hashem. Ces rendez-vous sont complètement différents du Shabbat, car ils dépendent d'un calendrier fixé par les hommes. On l'exprime dans la berakha : מקדש ישראל והזמנים, Hashem sanctifie Israël, et Israël sanctifie le temps. Par opposition au temps du Shabbat, qui est fait par Hashem (מקדש השבת). Le Shabbat est un jour qui pourrait être comme les autres, mais nous devons le transformer pour imiter ce qu'a fait Hashem. Tandis que les *mo'adim* suivent un calendrier dépendant des Bné Israël.

Cette mitsva définit un temps spécifique aux Bné Israël. Elle consistait à observer le ciel pour guetter le premier croissant de lune, avant d'aller témoigner à Yeroushalayim devant le Sanhédrin qui va déterminer s'il y a lieu de proclamer le nouveau mois ou d'attendre le lendemain. Le tribunal est souverain, il peut décider d'un décalage pour ne pas que Yom Kippour tombe après Shabbat, par exemple. C'est donc le Sanhédrin qui fixe les *mo'adim*, les rendez-vous avec Hashem, à la différence de Shabbat.

On voit dans la littérature rabbinique que les mois sont associés aux signes du zodiaque. Notre calendrier étant lunaire, une année compte 354 jours. Quand on célèbre Pessa'h, on sait que l'on doit apporter le korban du *'omer* le deuxième jour de la fête, c'est une offrande d'orge. Il faut pour cela que cette céréale soit mûre, donc à l'approche de Pourim, les 'Hakhamim vont observer la maturation de l'orge. Si elle n'est pas assez avancée, on ajoute un mois supplémentaire à l'année, qui va être inséré juste avant Nissan. Mais ce treizième mois n'a pas de signe du zodiaque, il n'a pas de *mazal*. C'est un mois sans déterminisme. Cela, Haman l'ignorait. Il avait tiré au sort le mois de Adar pour exterminer les Juifs, se disant qu'il y avait là un signe propice car Moshé Rabbenou est décédé en Adar. Haman ne savait pas que c'était aussi le mois de sa naissance… mais surtout, il n'avait pas prévu que les 'Hakhamim allaient insérer un deuxième mois de Adar cette année-là !

Avant la guerre contre Amalek, Moshé Rabbenou a demandé à Yehoshoua de choisir des hommes pour aller combattre. Amalek connaissait parfaitement les *mazalot* et adaptait sa tactique en fonction du *mazal* de ses ennemis pour exploiter leurs faiblesses. *'Hazal* disent que Moshé a donné pour instruction à Yehoshoua de choisir des gens nés pendant le deuxième mois de Adar, des gens qui justement n'ont pas de *mazal*, ne sont pas déterminés.

Quand Avraham a été pris par Nimrod, le grand guerrier de l'époque, ce dernier lui a dit que d'après les astrologues chaldéens, il avait la planète rouge dans son horizon astral, un symbole de mort. Qui plus est, il ne pouvait pas avoir d'enfant, donc avec sa mort, tout devait s'arrêter. Hashem a dit à Avraham : c'est vrai, à vue humaine, tu ne peux pas avoir d'enfant. Et Hashem a donné à Avraham une mitsva, la seule qu'il ait jamais reçue (toutes

les autres, il les pratiquait de lui-même, sans que cela lui soit demandé). Cette mitsva modifie le corps, donc la personne ; et pour terminer cette modification, Hashem lui a changé son nom d'Avram en Avraham. La lettre ה est ajoutée, ce qui amène la valeur numérique de son nom à 248 ; c'est précisément le nombre de parties du corps d'après la Torah. Avraham est devenu complet à ce moment-là. C'est la même chose avec le cœur, il y a la ערלת הלב à enlever ; une circoncision du cœur est nécessaire pour qu'il puisse fonctionner pleinement.

Hashem a donc montré à Avraham comment il pouvait sortir de ce déterminisme astral. On remarque un point important : la sortie du *mazal* lié au sang se fait en versant du sang, celui de la mila. Ce sang versé va devenir un sang de vie pour Avraham Avinou, c'est le sang qui va lui permettre d'avoir un enfant. L'homme doit agir pour sortir de son déterminisme ; il faut décider d'en sortir, ne pas se laisser enfermer. Le Gaon dit que son *mazal* étant rouge, Avraham ne pouvait pas s'en sortir en changeant la couleur ; c'est à l'intérieur du rouge que tout l'éventail des possibles se manifestait pour lui. On peut être un bandit de grand chemin, ou bien un boucher, un chirurgien, un *mohel*, etc.

Avant de naître, Avraham était mort (ou presque). Il lui a fallu s'arracher à cela. Pour le Klal Israël, c'est la même chose. Pharaon avait vu ce déterminisme rouge ; « vous allez mourir dans le désert », leur dit-il. Alors Moshé a fait faire la mila à tout le Klal Israël. Et Hashem a donné de nouveau une mitsva spécifique, celle du korban Pessa'h, où il fallait verser du sang. Lors de la brit mila d'un enfant, on a l'habitude de dire le verset : בדמיך חיי, « par tes sangs tu vis ». Le sang du korban Pessa'h et le sang de la mila deviennent un sang de vie. A l'échelle de l'individu, à l'échelle du Klal, à l'échelle du temps, il y a des déterminations que nous pouvons changer.

Grâce à la puissance de la mila, on peut sortir du déterminisme. La mila est accomplie le huitième jour. Le Maharal de Prague explique que le huit est en dehors du temps (le sept correspond au temps de la nature, le huit va au-delà). La mila consiste à se soustraire au temps habituel, on met l'enfant dans un autre temps. Il y a un autre moment en dehors du temps, c'est Shemini Atseret, le huitième jour de Soukkot ; on l'appelle ainsi, mais c'est une fête à part entière. Il n'y a plus ni soukka ni loulav, c'est un temps d'intimité avec Hashem. Hors du temps.

Dans ce monde, tout est commandé par le temps. Les changements qui ont lieu sont en fait des changements du temps ; ce ne sera pas le cas dans le *'olam haba*. Le Maharal et d'autres auteurs expliquent : notre monde a été créé avec la lettre ה, le *'olam haba* avec la lettre י. Ensemble, cela fait un Nom divin, à condition de mettre le י devant. On doit viser le *'olam haba*, ce monde-ci est un corridor qui y mène. Le י est un point, on ne peut

le couper ; le monde créé avec le י ne peut pas subir de changements. Tandis que le ה peut être décomposé ; ce monde-ci peut connaître des changements.

Les choses matérielles s'inscrivent dans le זמן / *zeman*, dans le temps qui peut changer. Il existe un autre terme qui désigne le temps, c'est la notion de עת / *'et* (*'itim* au pluriel). Ce type de temps est réservé aux choses spirituelles, au-dessus du *zeman*. C'est le temps du huitième jour. Il y a des gens appelés יודעי העתים, « ceux qui connaissent les *'itim* », ce dont les temps sont porteurs. Ils connaissent la vérité des choses parce qu'ils en perçoivent les causes qui se situent au niveau du temps. Si l'on reprend l'analogie entre le temps et l'énergie, de la même manière que tout se déroulerait à partir de l'énergie initiale, tout se déploie à l'intérieur du temps initial. Par exemple, Bil'am connaissait le moment précis où Hashem se met en colère, et voulait l'utiliser pour maudire Israël. Hashem a changé l'ordre du monde, les choses ne se sont pas déroulées comme cela aurait dû. Il n'y a pas eu de colère divine ce jour-là.

Pour nous, le temps est à la fois du type Shabbat (qui vient sans intervention humaine) et du type Yom Tov (fixé par le Sanhédrin). Le Shabbat est un temps sur lequel nous n'avons pas de prise mais que nous devons préparer et transformer en le vivant d'une certaine manière, pour importer quelque chose qui est de l'ordre du *'olam haba* (מעין עולם הבא). On va donc calquer Shabbat sur les deux caractéristiques du *'olam haba* : d'une part la jouissance (avec le עונג שבת), et d'autre part l'impossibilité de changer quoi que ce soit, de travailler à construire le monde (cela se transcrit par le respect des trente-neuf travaux interdits). Ces deux aspects sont liés : la jouissance procure l'énergie nécessaire pour que l'on puisse construire le reste de la semaine.